

**Svetlana SEVILLE**

Poissy (78)

*Le premier prix du Concours de traduction du poème de Sergueï ESSENINE « Закружилась листва золотая»*

### **Le feuillage tourbillonne et s'envole...**

Le feuillage tourbillonne et s'envole  
Semant l'or sur l'eau rose de l'étang.  
Comme de frêles papillons qui s'affolent  
Quand leur nuée vise un astre brillant.

Cette soirée reçoit tout mon amour,  
Le vallon jaunissant m'est si cher,  
Et ce vent – jeune coquin – par un tour  
Lève la jupe d'une boulaie toute légère.

La vallée et mon âme sont toutes fraîches.  
Si semblable à de bleus crépuscules,  
Un troupeau de moutons se dépêche -  
Les sonnailles retentissent et reculent.

Je découvre le simple délice  
D'écouter la sagesse de ma chair :  
Comme un saule et l'eau rose sont complices :  
J'y plongerais vite la tête la première.

Qu'il serait bon, par les lèvres de la Lune,  
De brouter à la meule et sourire...  
Où es-tu ma si douce fortune,  
Me faisant tout aimer sans désir ?

Nancy, juin 2020



**Marie GODÉREAUX**

*Marly (57)*

*Le deuxième prix du Concours de traduction du  
poème de Sergueï ESSENINE « Закружилась  
листва золотая »*

## **LES FEUILLES DORÉES FILENT EN TOURBILLONNANT**

Les feuilles dorées filent en tourbillonnant  
Sur l'onde rosée de l'étang  
Comme les papillons en légère nuée  
S'envolent vers l'étoile, naufragés.

Je suis amoureux du soir qui tombe, aujourd'hui.  
Qu'il m'est cher ce val qui jaunit !  
Le vent coquin soulève entièrement  
La robe du bouleau qu'il dénude aisément.

Dans la fraîcheur de mon âme et de la vallée,  
Le bleu crépuscule avance, tel un troupeau.  
Derrière la porte du jardin qui se tait,  
S'estompe le tintement des grelots.

Je ne me suis jamais tant délecté  
D'écouter la chair douée de raison.  
Comme une branche de saule, qu'il serait bon  
De s'abandonner dans l'onde rosée !

Qu'il serait bon, sur la meule allongé,  
De sourire à la lune en mâchant des brindilles  
De foin ! Où es-tu, ma joie, naguère tranquille,  
A tout aimer et ne rien désirer.

Nancy, juin 2020



**Jean-Paul Roche**

Teyran (34)

*Le troisième prix du Concours de traduction du poème de Sergueï ESSENINE « Закружилась листва золотая »*

Vers l'étoile incertaine, le papillon s'enfuit  
De son vol hésitant, suspendu et léger  
Ainsi la feuille d'or en tournoyant poursuit  
Sa chute dans l'étang aux doux reflets rosés.

Admirant ce soir la campagne embrasée,  
J'envie le vent naissant, voyageur insouciant  
Qui se glisse, joueur, au creux de la vallée,  
Agitant de son souffle les bouleaux jaunissants

La fraîcheur pénètre les âmes et le vallon  
Et le jardin s'endort, sous une ombre bleue  
Au loin le tintement du grelot des moutons  
Brise le silence, puis se tait, dans la nuit.

Je voudrais oublier les contraintes du corps,  
Sur l'étang me courber et goûter l'eau rosée  
Ainsi que fait le saule qui lentement se tord  
Et offre à son feuillage un bain de pureté

J'aimerais me coucher sur la terre odorante  
Et mâcher en riant l'herbe fraîche coupée  
Je cherche le secret d'une vie insouciant  
Afin que de ce monde, je ne vois que beautés.

Nancy, juin 2020



## ***Bodil et Jean-Jacques LINHART***

*Joué-lès-Tours (37)*

*Le premier prix du Concours de traduction du poème de  
Sergueï ESSENINE « Ты запоёшь мне ту песню »  
(Сестре Шуре)*

Chante-moi la chanson ... (A ma sœur Shoura)

Chante-moi la chanson que fredonnait jadis  
Notre vieille maman. Je ne pleurerai pas  
Le temps qui s'est enfui, ni l'espoir qui s' en va,  
Je t'accompagnerai, en chantant moi aussi.

Vois, je saisis fort bien le trouble qui t'affleure,  
Je perçois de ta voix le tendre tremblement,  
Comme si, bien que je sois parti depuis longtemps,  
Ce tremblement venait de notre chère demeure.

Chantons à l'unisson ce vieil air d' autrefois,  
Et, en fermant les yeux, je reverrai l'image  
De notre chère maman et de son doux visage  
Qui, grâce à la chanson, resurgiront pour moi

De t'entendre chanter est ma consolation,  
Et je sais qu'à jamais nous sommes deux à aimer  
De notre beau jardin les feuilles du sorbier,  
Charmant tapis d' automne allant au portillon.

Et tu chantes, ma sœur, mon souvenir accourt,  
Vois, ma tristesse s'enfuit, je n'ai rien oublié ;  
Comme il m'est agréable de me remémorer  
Maman et ses poulettes, triste et belle basse-cour.

Oui, j'ai toujours aimé le modeste bouleau  
Noyé dans la rosée, perdu dans l'air brumeux ;  
Son image me rappelle, souvenir bienheureux,  
Mère, ses tresses dorées, son modeste sarrau.

Et voilà la raison de mon cœur si léger :  
Grâce au vin que je bois et à ton chant si beau ,  
Toi, tu m'es apparue, semblable au frêle bouleau,  
Dressé sous la fenêtre de la maison aimée.



**Anne de Grossouvre  
Golbey (88)**

*Le deuxième prix du Concours de traduction du poème  
de Sergueï ESSENINE « Ты запоёшь мне ту песню»  
(Сестре Шуре)*

Chante-moi (*A ma sœur Choura*)

Chante-moi cette chanson qu'autrefois  
Nous chantait notre vieille mère.  
Et sans regret pour l'espoir éphémère,  
Je saurai la fredonner avec toi.

Je la connais bien cette chanson  
Fais donc tout trembler, sonne l'alarme,  
Car c'est comme si, venant de la maison,  
J'entendais dans cette voix une tendre larme.

Chante-moi, et par cette chanson-là  
Oui, celle-là même, comme toi,  
Fermant rien qu'un peu les yeux,  
Je verrai de nouveau les traits affectueux.

Chante-la moi. Car c'est mon régal  
De n'être pas seul à aimer à jamais  
Et le portillon du jardin automnal  
Et les feuilles tombées du sorbier.

Chante-la et je me souviendrai,  
Et ne serai plus ni sombre ni distrait  
Car il m'est si bon et si facile  
De revoir notre mère et ses poules graciles.

Pour toujours, par-delà brouillards et rosée  
J'aurai aimé, du bouleau, la présence,  
Aimé ses tresses dorées  
Et de son sarafane l'élégance.

C'est pourquoi mon cœur n'est pas de marbre :  
Par-delà le vin et par-delà la chanson,  
C'est toi qui me sembles cet arbre,  
Dressé derrière la fenêtre de la maison.



**Florian VOUTEV**

Trouville sur mer (14)

Le troisième prix du Concours de traduction du poème de Sergueï  
ESSENINE « Ты запой мне ту песню» (Сестре Шуре)

**Chante-moi la chanson immuable** *À ma sœur Choura*

Chante-moi la chanson immuable  
Que chantait notre mère autrefois.  
Sans regret pour l'espoir périssable,  
Je saurai fredonner avec toi.

Tant de choses son chant me rappelle,  
Qu'il émeut et angoisse mon cœur –  
Comme un foyer natal où ruissellent,  
Par sa voix, des frissons de douceur.

Chante-moi – dans les sons qui s'égrènent,  
Dans ces sons, comme toi, je me perds,  
Dès que mes yeux se ferment à peine –  
Je revois les traits qui me sont chers.

Chante-moi. Car cela me rassure –  
Comme moi, tu n'as pas oublié  
Du jardin automnal la clôture  
Et les feuilles flétries du sorbier.

Chante-moi et avec toi je cesse  
D'être cet étranger qui se tait :  
Dans mes doux souvenirs transparaisent  
Et ma mère, et ses poules attristées.

Emperlé de rosée matinale,  
M'a conquis un bouleau accoutré  
De jupons à bretelles en toile  
Et paré de ses tresses dorées.

C'est pourquoi je retrouve un bien-être –  
Grâce au vin, grâce à cette voix,  
Le bouleau frêle, sous la fenêtre  
De mon foyer natal, c'est toi.

Nancy, juin 2020

